

M. Langlois (Mégantic): \$1,000?

L'hon. M. Cadieux: Oui, monsieur le président.

Je veux conclure ces remarques—je n'avais pas réellement l'intention de parler aussi longtemps, je m'en excuse—pour dire que je suis personnellement convaincu que la façon dont l'honorable ministre s'acquitte actuellement de la tâche qu'il a entreprise est, à mon point de vue, extrêmement réconfortante et peut nous laisser espérer qu'enfin nous aurons des forces armées parfaitement intégrées, un service militaire efficace, parce que le but premier de l'intégration n'a pas été nécessairement de faire des économies mais d'assurer une plus grande efficacité...

L'hon. M. Ricard: Ce n'est pas ce que vous avez dit tantôt.

L'hon. M. Cadieux: ... et c'est ce que nous réalisons journellement...

L'hon. M. Ricard: Ce n'est pas ce que vous avez dit tantôt.

L'hon. M. Cadieux: ...c'est ce que nous réalisons journellement.

L'hon. M. Ricard: Il y a des contradictions.

L'hon. M. Cadieux: Il n'y a aucune contradiction. J'ai dit qu'il y avait efficacité en premier lieu et que l'objectif secondaire était l'économie.

L'hon. M. Ricard: Ce n'est pas ce que vous avez dit tantôt.

L'hon. M. Cadieux: Et nous avons réalisé les deux choses, soit une efficacité plus grande et, en même temps, des économies qui se sont chiffrées, déjà, à plus de 100 millions de dollars.

Nous avons également, à mon avis, une formule d'administration qui est beaucoup plus flexible, qui nous permet de considérer un budget, dans son ensemble, pour une période de cinq ans. Conséquemment, ceci nous permet de projeter une administration qui est, je pense, une approche moderne de la façon d'administrer, parce qu'en somme, il s'agit d'un service important. Au fait, je me souviens que cela a été une des premières réactions, il y a 25 ans, soit la première fois que j'ai pris contact avec le ministère de la Défense nationale; j'ai alors rencontré un vieux brigadier de ma connaissance, qui m'a dit: «This is big business», et lorsqu'on administre un budget de un milliard et demi et qu'on dirige un service qui comprend près de 135,000 personnes, je pense qu'il est logique d'espérer qu'à ce moment-là nous appliquions, au sein de cette administration, les méthodes modernes de gestion et de «contrôle» et, au

[L'hon. M. Cadieux.]

moyen de la formule d'intégration que nous essayons d'appliquer dans le moment, nous obtenons justement ces résultats efficaces. Je pense que la Chambre doit se réjouir du fait que tous les efforts déployés jusqu'à maintenant aient déjà connu un si grand succès.

[Traduction]

L'hon. M. Churchill: Monsieur le président, deux ans se sont écoulés depuis le dernier débat sur la défense. Il est grand temps d'examiner le travail accompli par ce ministère, d'étudier attentivement sa ligne de conduite, ses déclarations et ses promesses, afin de se rendre compte si elles ont été remplies. Il est assez intéressant de se reporter à la déclaration que j'ai faite le 8 mai 1964 à la page 3086 et je cite:

Puis, le ministre a répété ce qu'il avait fait en décembre: il a fait l'éloge de son ministre associé. Le ministre associé se lève pour faire l'éloge du ministre de la Défense nationale. C'est ce qu'on a fait en décembre dernier. Ils se félicitent l'un l'autre en disant: «Comme mon collègue travaille fort.» Ce sont les frères jumeaux de la boîte *Gold Dust* qui travaillent ensemble.

La même chose s'est répétée. Nous avons le ministre associé qui a attrapé le complexe d'Hellyer; il fait l'éloge du ministre qui fait le sien en retour.

Une voix: C'est une partie de son travail.

L'hon. M. Churchill: L'attitude du ministre associé m'a déçu. Je croyais qu'il se dresserait pour s'affirmer l'égal du ministre de la Défense nationale, comme l'a laissé entendre le précédent ministre associé, et qu'il ne serait pas une simple doublure de ce grand personnage qui s'est lui-même constitué commandant-en-chef des forces canadiennes. Le ministre associé a commencé par déclarer qu'il allait nous parler—c'est ce que la traduction m'a fait comprendre—des expériences qu'il a vécues l'année dernière. Cette expérience de l'association avec le ministre de la Défense nationale a été bien terrible. Je plains le ministre associé, mais guère, car aujourd'hui, il m'a déçu. Il a déclaré que la conception gouvernementale des forces armées n'est pas tournée vers les cinquante dernières années, mais vers l'avenir. Il y a deux ans, le projet de loi soumis par le ministre de la Défense nationale n'avait pas 50 ans, mais bien 60 ans de retard, car il proposait une organisation que les Britanniques ont abandonnée il y a 60 ans.

• (3.40 p.m.)

Le mot «désenchantement» décrit bien, je crois, la situation actuelle, alors que nous entreprenons un débat sur la défense nationale après en avoir été privés pendant deux